

Sixième dimanche de Pâques

Lectures : Ac 10, 25-26.34-35.44-48 ; 1 Jn 4, 7-10 ; Jn 15, 9-17

Le matin de Pâques, Jésus de Nazareth ressuscita d'entre les morts. Cet événement marqua l'éclosion d'une nouvelle création. Dans son homélie pour la veillée pascale de 2006, le grand Pape Benoît XVI prononça ces mots :

« La résurrection du Christ est – si nous pouvons pour une fois utiliser le langage de la théorie de l'évolution – la plus grande «mutation», le saut absolument le plus décisif dans une dimension totalement nouvelle, jamais advenue dans la longue histoire de la vie et de ses développements: un saut d'un ordre complètement nouveau, qui nous concerne et qui concerne toute l'histoire. »

Notre joie pascale n'est pas une exaltation de spectateurs, comme ceux qui hurlent leur satisfaction en voyant triompher leur jouer favori dans un match. Bien sûr, que Jésus se lève radieux et glorifié après les atrocités sans mesure du Jeudi et du Vendredi Saints nous remplit de jubilation. Mais au-delà de cette allégresse immédiate, nous nous sentons inondés d'un bonheur d'un ordre absolument nouveau, un bonheur qui nous concerne et qui concerne toute l'histoire.

Pourquoi ? Parce qu'en ressuscitant, Jésus ressuscite toute l'humanité. En se levant d'entre les morts, en revenant à la Vie, le Christ opère une « mutation » absolument décisive pour chacun de nous. Par notre baptême nous sommes vraiment morts avec lui ; par notre baptême, nous sommes vraiment ressuscités avec lui. La création nouvelle existe déjà, et nous en faisons partie.

C'est forts de ces vérités-là que nous écoutons les lectures de la liturgie Eucharistique ce matin. Saint Pierre proclame l'universalité du salut : « Dieu ne fait pas de différence entre les hommes. Mais, quelle que soit leur race, il accueille les hommes qui l'adorent et font ce qui est juste ». Saint Paul proclame la gratuité du salut : « Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés ».

Enfin, Saint Jean, l'évangéliste, nous rapporte des paroles vénérables que Jésus prononça peu avant le déferlement diabolique de son heure. Ce sont des paroles extrêmement denses et profondes. En résumé, il nous dit trois choses :

Premièrement, nous sommes unis à lui comme lui est uni à son Père : par la charité qu'est l'Esprit Saint. La manifestation de cette unité c'est l'obéissance. Il a gardé fidèlement les commandements de son Père ; nous devons garder fidèlement les siens. Être unis au Seigneur par l'obéissance fidèle à ses commandements produit la joie, sa joie, en nous.

Deuxièmement, parmi ses commandements, un se distingue des autres. Il l'appelle « mon commandement ». Le voici : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » Saint Augustin commente : « Cette charité est distincte de l'amour que les hommes ont les uns pour les autres, en tant qu'ils sont hommes, et Notre-Seigneur prend soin d'établir cette distinction, en ajoutant: 'Comme je vous ai aimés'... Aimons-

nous donc les uns les autres pour le même motif, afin que notre amour nous sépare de ceux dont l'amour réciproque n'a point pour fin l'amour de Dieu, et qui ne s'aiment pas véritablement. Ceux au contraire qui s'aiment les uns les autres pour tendre d'un commun accord à la possession de Dieu, s'aiment d'un amour véritable. »

Troisièmement, que nous soyons disciples du Christ, amis mêmes, cela n'est pas le résultat d'une démarche personnelle, d'une décision que nous aurions prise. Si nous appartenons au Christ c'est parce que lui nous a choisis. Comme disait Saint Paul, « C'est lui qui nous a aimés ». Ce qui nous revient à nous c'est de donner du fruit.

Ce fruit, bien sûr, c'est toutes les bonnes œuvres qui nous sont données de faire, toutes les formes que la charité envers les autres peut prendre. Mais au-dessus du faire il y a l'être : notre premier devoir devant Dieu et devant les autres est notre collaboration plénière dans l'œuvre de notre sanctification. Un jour, un brave prêtre m'avoua, avec une hésitation presque honteuse, qu'il se sentait personnellement appelé à être un saint. Il voulait en discuter, car il se demandait si tout cela n'était pas une bizarrerie née d'une imagination un peu malade !

Non, tout cela n'est certainement pas une bizarrerie. « Il n'y a pas de plus grande amour que de donner sa vie pour ses amis. » Nous donnons notre vie – surtout – en nous associant vraiment, progressivement, pleinement, à la mort et à la résurrection du Seigneur Jésus. Ce passage – morts à nous-même, vivant à Dieu – c'est la « mutation » de la nouvelle création.